

BULLETIN INTERIEUR

SECRÉTARIAT INTERNATIONAL

FÉVRIER 1947

Volume II — N° 12

Le Kremlin en Europe orientale

par E.-R. FRANK

Il est intéressant de relire aujourd'hui la résolution du Socialist Workers Party sur l'Europe, adoptée au congrès de 1944.

Cette résolution, écrite en été 1944 et adoptée en novembre de la même année, avait prévu à un degré remarquable le genre de régime que les Alliés « libérateurs » allaient établir en Europe ; elle avait prévu l'explosion révolutionnaire qui y éclata et a prédit, avec une clarté égale, l'inévitable conflit entre l'impérialisme anglo-américain et l'U.R.S.S. Les estimations et les pronostics généraux incorporés dans cette résolution ont incontestablement été pleinement confirmés par les événements (1). Mais on ne peut certainement pas prétendre que les trotskystes américains, ou n'importe qui d'autre, aient prévu en 1944 la configuration présente de l'Europe dans tout ce qu'elle a de concret, d'irrationnel, de profondément tragique. Comme Lénine l'avait

une fois remarqué, les événements se produisent avec plus d'originalité, plus d'individualité, plus multiplement colorés que quiconque aurait pu les prévoir.

Qui donc aurait pu, en 1944, tracer l'image rendant dans toute son horreur le déclin barbare de l'Europe d'aujourd'hui ? Qui aurait pu se représenter dans tous ses macabres détails la mosaïque insensée actuelle ? Qui aurait pu être sûr, en 1944, que les stalinien scélérats parviendraient encore à freiner le flux révolutionnaire, à ressusciter le capitalisme européen demi-mort et à lui transmettre un nouveau souffle de vie ? Quel prophète aurait pu prédire qu'après la guerre la Conférence de la paix serait la scène même sur laquelle les représentants de l'impérialisme américain et de la Russie s'attaqueraient le plus sauvagement, et ce d'une façon sans précédent dans l'histoire de la diplomatie moderne ? Que les expériences de la bombe atomique, l'envoi de vaisseaux de guerre américains en Méditerranée, et la présentation d'un ultimatum par un « allié » à un autre « allié » constitueraient un accompagnement musical destiné à ajouter au ton des débats de la Conférence de la paix ? Nous, trotskystes, avons compris mieux que personne de quel matériel fragile l'alliance de guerre entre les impérialistes et le Kremlin était tissée. Nous n'avions jamais oublié que le conflit social entre l'Etat, qui s'appuie sur la propriété nationalisée et l'impérialisme, était inévitable. Mais même nous ne savions pas que la lutte entre ces deux systèmes sociaux se déclencherait aussi vite après la fin de la guerre, et avec une telle férocité inassouvie. A peine Staline avait-il aidé les capitalistes à endiguer le flux révolutionnaire que le Kremlin lui-même devint une des principales victimes de cet acte contre-révolutionnaire. A présent que le capitalisme européen a temporairement regagné son équilibre politique, l'impérialisme anglo-américain commence à serrer de près son allié d'antan et à mobiliser l'opinion publique mondiale contre elle.

La raison principale, fondamentale, à la base de ce conflit aigu et croissant est l'incompatibilité qui existe entre deux systèmes sociaux différents. Ce qui aggrave actuellement, de façon mortelle, cette incompatibilité historique, c'est le fait que l'Union soviétique est en pleine expansion pour consolider ses « zones d'influence ». Ce qui affole les capitalistes et aiguillonne leur hâte à préparer la guerre contre

l'U.R.S.S., ce ne sont pas simplement des intérêts stratégiques et commerciaux opposés d'Etats à l'échelle mondiale, mais l'incompatibilité de systèmes sociaux différents. Ils craignent — avec raison — que, malgré la politique contre-révolutionnaire stalinienne, l'existence même de l'U.R.S.S. et son expansion sapent graduellement leur système social et mettent en danger son existence même.

Il est bon de rappeler aujourd'hui que Roosevelt et Churchill, à la conférence de Téhéran de 1943, consentirent à une influence soviétique prépondérante dans les Balkans. De son côté, le Kremlin promit de respecter le capitalisme et de se joindre à l'Angleterre et aux Etats-Unis pour écraser les manifestations révolutionnaires. Notre impression est que le Kremlin avait bien l'intention de tenir son engagement de maintenir effectivement le capitalisme en Europe orientale. Quoi qu'il en soit, au moins dans deux pays, la Pologne et la Yougoslavie, le capitalisme est déjà sérieusement atteint. Et dans le cas de la Roumanie, de la Bulgarie, de l'Allemagne orientale, etc., on est en train de construire une économie fermée qui rattache complètement ces pays à l'U.R.S.S. et, du même coup, exclut la possibilité d'une infiltration économique, donc d'une infiltration d'influence de l'impérialisme américain. Churchill avait complètement raison en ce sens quand il a dit que l'Europe est séparée par un rideau de fer, qui s'étend de Stettin à Trieste, et divise le continent en deux parties distinctes.

Bien que le Kremlin ne tint pas sa promesse de conserver intacte la structure sociale de l'Europe orientale, il a malheureusement exécuté, beaucoup trop fidèlement, celle d'écraser la révolution. Sans Staline, sans la trahison stalinienne qui fit dévier le mouvement révolutionnaire des masses en Europe occidentale, et sans la trahison stalinienne, plus la terreur et la violence contre-révolutionnaire directe exercée par les troupes de l'Armée rouge en Europe orientale, — l'impérialisme occidental n'aurait jamais pu même espérer réussir à arrêter la poussée révolutionnaire et à redresser les régimes capitalistes s'effondrant. En d'autres termes, Roosevelt et Churchill ne furent pas victimes de l'astuce de Staline à Téhéran, ils n'offrirent pas les Balkans à Staline par faiblesse humanitaire, ils n'abandonnèrent rien. Ils furent tout simplement forcés de faire les concessions nécessaires afin de s'as-

(1) La résolution publiée dans le numéro de décembre 1944 de « Fourth International » déclare : « La bureaucratie du Kremlin se rend parfaitement compte du fait que, par la défaite de l'Axe, sa possibilité de manœuvrer entre les groupes impérialistes devient très fortement restreinte et l'Union soviétique devra faire face à la pression concentrée du camp victorieux de l'impérialisme anglo-américain. Staline essaie de s'assurer contre ce nouveau danger menaçant, en garantissant la conservation du système capitaliste en Europe et en utilisant en même temps la puissance militaire soviétique pour établir des gouvernements « amis » sous son influence à la périphérie de l'Union soviétique (Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, etc.).

« En même temps, craignant l'action indépendante des masses et la révolution socialiste qui vient, Staline a donné des garanties à Roosevelt et à Churchill... qu'il se joindra à eux dans leur programme tentant d'étrangler la révolution européenne, de démembrer l'Europe, de subjuguier ses peuples et de soutenir des régimes serviles...

« Si la conspiration infâme que Staline forgea avec Roosevelt et Churchill à Téhéran pour écraser la révolution européenne devait réussir, elle ouvrirait tout simplement la route à une restauration capitaliste à l'intérieur même de l'Union soviétique, par une contre-révolution intérieure ou par une intervention militaire ou par les deux. Les impérialistes anglo-américains — pas plus que ne le pouvaient les nazis — ne peuvent admettre l'existence de la propriété nationalisée pour une longue période sur des territoires comprenant la sixième de la surface de la terre... L'alliance du prolétariat soviétique avec les masses insurgées de l'Europe est ainsi indispensable pour préserver l'Union soviétique. »